

MAURIENNE
TARENTEISERANDONNÉES
DANS LE MASSIF
DE LA LAUZIÈRE

+ CARTES ET TOPOS

Alpes

magazine

L'ESPRIT MONTAGNE

MASSIF DES BAUGES

Les Alpes de demain

Collectifs citoyens, associations joyeuses, échanges solidaires, radio libre... Ensemble, ils inventent une montagne plus fraternelle.

VINS DES ALPES

SUR LES COTEAUX ALPINS, RENCONTRE
AVEC DES VIGNERONS D'EXCEPTION

CHAMPSAUR

IL ÉTAIT UNE FOIS
UN WESTERN ALPIN

MASSIF DES BORNES

LE PARMELAN, ASCENSION D'UN TOTEM
AVEC CHRISTOPHE DUMAREST

BEL: 6,40 € - LUX: 6,40 € - PORT CONT: 6,45 € -
AUTRES UE/ÉU: 6,45 € - CH: 9,9 CHF

M 01573 - 161 - F: 5,95 € - RD

PALPN0161B



PAR **MARTIN VANIER**

Professeur à l'Institut de géographie alpine de Grenoble

GÉOGRAPHIE DU BONHEUR

**Les Alpes plébiscitées comme espace de bonheur... cliché ou réalité ?
La recherche personnelle du bonheur fabrique-t-elle des situations collectives
heureuses ? Nos territoires sont-ils une de ces situations ?**

On n'est pas bien là ? Telle est la question que la 4^e Université des Alpes (Megève, septembre 2016) a choisi de poser pour réfléchir à la façon originale dont « les Alpains renouvellent le plaisir d'habiter, de manger, d'entreprendre et de s'amuser dans leurs montagnes ». Nos amis organisateurs de cet événement, dont *Alpes Magazine* est à l'origine, savent-ils qu'ils sont ici à la pointe de la recherche ?

Il existe en effet, depuis peu, une géographie du bonheur, avec ses chercheurs, ses colloques, ses concepts – dont le bonheur intérieur brut – et ses publications, surtout dans des pays innovants tels que le Canada ou les Pays-Bas. Parmi les travaux récents, ceux du sociologue Gaël Brulé, de l'université Érasme de Rotterdam, qui a défendu cette année une thèse sur *La Géographie du bonheur*, une exploration comparative du cas de la France. Il y définit le bonheur en tant que satisfaction dans la vie, et interprète donc la relative insatisfaction de vie des Français comme le résultat du système éducatif et du monde du travail. « Les gens se sentent plus heureux selon leur liberté ressentie. Le problème de la France, comparé à

d'autres pays au niveau de prospérité comparable, est que ses citoyens se sentent moins libres de décider la direction que va prendre leur vie. »

Satisfaction, liberté, plaisir, bonheur : une géographie purement personnelle ? L'application Mappiness vous propose de la cartographier en collectionnant nos lieux préférés, bon moment après bon moment. Mais les termes de satisfaction, liberté, plaisir, bonheur peuvent-ils prendre un sens plus collectif, ou, plus exactement, la recherche personnelle du bonheur fabrique-t-elle des situations collectives heureuses ? Quant aux Alpes, seraient-elles une de ces situations ?

À première vue, la réponse ne fait pas de doute. Les Alpes sont plébiscitées comme espace du bonheur – résidentiel, touristique, récréatif – depuis les années 1960, au moment où s'invente tout un nouvel imaginaire alpin. Toutes les Alpes, pour reprendre la question d'ouverture d'une célèbre BD ? Qu'en pense-t-on à Livet-et-Gavet, à Passy, à Modane ou à Ugine ? Et à La Motte-d'Aveillans, à L'Argentière-la-Bessée, à Bellegarde ou au Cheylas ? On n'est pas bien là, dans ces hauts lieux de l'industrie alpine, plus ou moins foudroyés

par les mutations technologiques et la mondialisation ? Non, on n'est pas très bien là, ou du moins, si chacun s'efforce d'y défendre son îlot de bonheur, selon ses moyens, on ne voit pas – pas encore ? – se construire une « situation heureuse » qui prendrait un sens plus collectif.

LES ALPES ATTIRENT

Certes, les Alpes ne sont pas que ces fonds de vallées, ces réduits industriels, ces cités ferroviaires ou ces banlieues défavorisées qu'il faut traverser pour approcher les sommets. Quand nous pensons au bonheur alpin, les images de l'alpage, du bord de lac, du village clairière, du balcon en adret, de la communauté alpestre et des cimes étincelantes liment toutes les autres. La géographie du bonheur est avant tout une géographie de l'imaginaire. Une certaine fraction des Alpes, savoyarde et herbagère, y joue un rôle hégémonique. Sachons gré à Megève d'accueillir l'Université des Alpes pour la quatrième année consécutive, mais n'oublions pas tous les autres « là » qui font les Alpes, autrement dit les Alpes des autres. ■■■

ATLAS DE GÉOGRAPHIE MODERNE

Carte N° 8



LÉGENDE

Echelle de 1:15.000.000

0 100 200 300

Projection conique rectifiée



LA GÉOGRAPHIE DU BONHEUR N'EST-ELLE PAS CELLE DES ESPACES OÙ LE BONHEUR DE CHACUN S'ÉPANOUIT DANS UN CERTAIN ALTRUISME ?

■ ■ ■ Il n'empêche... les Alpes attirent, leur piémont en particulier. Cela n'a pas été vrai toujours, et cela n'est pas vrai partout, mais globalement, elles incarnent aujourd'hui la promesse, plus ou moins mythique, d'un autre mode de vie, d'une autre conception des besoins et des moyens, d'autres rapports au travail, à la modernité, à la richesse.

VERS UN NOUVEAU CONTRAT SOCIAL ?

La question étant – puisque avec la quête du bonheur, Rousseau n'est jamais loin – ces alternatives font-elles ou feront-elles un nouveau contrat social ?

Le sociologue Jean Viard, spécialiste de la mutation contemporaine des modes de vie, s'interroge souvent sur ce paradoxe : lorsqu'on les écoute individuellement, les Français font plutôt état d'un certain optimisme pour leur avenir personnel ou familial, accompagné d'un solide pessimisme quant à celui de la France dans son ensemble. Ce qu'il résume par la formule : « Bonheur privé, malheur public ! » Le contrat social de demain n'est décidément pas encore écrit. La géographie du bonheur n'est pas encore une géographie collective, quelle que soit la puissance de certains imaginaires par ailleurs. Ce constat de carence n'est cependant pas l'aboutissement de la réflexion. À la suite de Jean Viard, je me demande si nous ne sommes pas passés d'une époque, celle dite des Trente Glorieuses, où il s'agissait de produire des réponses collectives à des besoins individuels – se nourrir, juste après la guerre, puis se loger, s'éduquer,

se soigner, etc. –, à une époque qu'on pourrait dire des transitions, où il s'agit de produire des réponses individuelles à des nécessités collectives – lutter contre le réchauffement climatique, produire et consommer une énergie renouvelable, sauvegarder la biodiversité, etc.

Étant entendu que le « tout individuel » des nécessités comme des réponses est le contraire du contrat social, et que le « tout collectif » des unes et des autres a fait les preuves que l'on sait au XX^e siècle et ne correspond plus aux aspirations contemporaines. Les réponses individuelles ne sont pas ici la preuve de l'égoïsme et du renoncement à la solidarité : on produit son électricité renouvelable pour l'envoyer sur le réseau, ses produits bio pour le marché local, son offre de services pour des besoins orphelins de solutions, etc., sans omettre de continuer à payer taxes et impôts, premières réponses individuelles à des nécessités collectives !

Dès lors, la fameuse géographie du bonheur qu'il nous reste à partager, au-delà de Mappiness, n'est-elle pas celle des espaces où le bonheur de chacun trouve à s'épanouir dans un certain altruisme ?

Au lecteur d'apprécier cette proposition, sans doute trop polie pour être honnête : la géographie du bonheur, c'est celle où s'inventent les réponses individuelles aux nouvelles nécessités collectives. Les Alpes ont-elles cette vertu ? Réponse à Megève. Pour celles et ceux qui ont la chance de fréquenter cette station, le *On n'est pas bien là* ? est une façon de se dire bonjour, en pleine conscience d'un bonheur privilégié. Mais on a compris que l'enjeu de la rencontre sera au-delà de la congratulation entre gens heureux. ■